



# *pil poul*

ישיבת תפארת ישראל

numéro 5 - Edition Juin 1999

Bulletin de la Yeshiva des Etudiants de Paris — 10, rue de Malte 75011 Paris — Tél: 01 43 14 60 14

## POURQUOI PILPOUL ?

L'idée du bulletin *Pilpoul* est venue il y a 3 ans à la suite d'une discussion entre plusieurs élèves de la Yeshiva.

Beaucoup de choses importantes s'étudiaient au fil des jours, des mois, des années et il ne restait pas de traces des débats, des cours. L'idée émergea de rédiger certaines de ces études pour donner de éléments de travail à ceux mêmes qui avaient participé à ces études, éléments qui pourraient aussi peut-être apporter à d'autres personnes.

Nous avons fait un effort pour garder dans les textes le ton oral, jusqu'à son côté un peu chaotique, et non abouti. Cet aspect est volontaire.

L'étude de la Torah n'est pas éthérée. Elle se vit à l'intérieur d'un vécu humain multiple. En particulier à l'intérieur de lieux d'étude. C'est pourquoi nous avons pensé nécessaire et utile d'insérer dans *Pilpoul* les projets de la Yeshiva des Etudiants.

Le calendrier de l'année juive est la source de renouvellement de la pensée et de l'âme juives. Les quelques textes de ce recueil ont puisé leur sève dans la préparation des fêtes. Leur publication se trouve par contre dans un certain décalage. Ce sont des textes que nous espérons d'étude.

## Introduction à Pessah

Halahot 'Hamets et Matsa du Rambam, septième chapitre

הלכות חמץ ומצה להרמב"ם פרק שביעי  
הלכה א' מצות עשה של תורה לספר בנסים ונפלאות שנעשו לאבותינו במצרים  
בליל חמשה עשר בניסן שנאמר זכור את היום הזה אשר יצאתם ממצרים כמו  
שנאמר זכור את יום השבת. ומניין שבליל חמשה עשר תלמוד לומר והגדת לבנך  
ביום ההוא לאמר בעבור זה בשעה שיש מצה ומרור מונחים לפניך. ואף על פי  
שאין לו בן. אפילו חכמים גדולים חייבים לספר ביציאת מצרים וכל המאריך  
בדברים שאירעו ושהיו הרי זה משובח.

Hala'ha 1.

C'est un commandement positif de la Torah de raconter les miracles et les prodiges qui ont été faits à nos pères en Egypte la nuit du quinze Nissan comme dit le verset « Souviens-toi de ce jour-ci où vous êtes sortis d'Egypte » comme dit le verset « Souviens-toi du jour du Shabbat » ? Et d'où savons-nous que l'obligation de ce commandement est la nuit du quinze Nissan, le verset dit « Tu raconteras à ton fils ce jour-là en disant : « c'est pour cela » au moment où la Matsa et le Maror (herbes amères) sont posés devant toi. Et bien qu'il n'ait pas de fils, même des grands savants ont l'obligation de raconter la sortie d'Egypte et tout celui qui parle avec force détails des choses qui sont arrivées et qui étaient est digne de louanges

.../..

## SOMMAIRE

Introduction à Pessah	1
Ruth et le Machia'h	4
Laban et Yaakov	5
Programme des cours	8

## LE FOYER YESHIVA

Pour septembre 1999, la Yeshiva des étudiants inaugure son programme Foyer Yeshiva, internat attaché à la Yeshiva permettant à tout jeune passionné par l'étude de la Torah de vivre dans un milieu d'étude de Torah tout en suivant ses études universitaires, voire d'étudier la Torah à plein temps.

Demandes d'inscription : 01-43-14-60-14

### Commentaire

Rambam, comme à son habitude, bouleverse nos idées reçues. La source évidente du commandement de raconter la sortie d'Egypte est le verset *tu raconteras à ton fils ce jour-là en disant etc.* Ce n'est pas ce verset que Rambam rapporte comme étant la base du commandement de raconter ce qui s'est passé à la sortie d'Egypte mais un verset un peu plus haut au début du chapitre 13 de Shemot à la fin de Parashat Bo.

Donc le verset apporté par Rambam est :

זכור את היום הזה אשר יצאתם ממצרים

« Souviens-toi de ce jour-ci où vous êtes sortis d'Egypte ».

Le verset *tu raconteras à ton fils*, est un peu plus loin dans la suite du passage.

Quelle incidence cela a-t-il que le fondement de cette Mitzva vienne de tel ou tel verset ?

« Souviens-toi de ce jour-ci » c'est comme « souviens-toi du jour du Shabbat ».

Que veut dire Rambam par cette comparaison ?

Il semble que Rambam veut dire que de même qu'à Shabbat, l'injonction de « souviens-toi du jour du Shabbat » n'est pas un impératif flottant mais bien au contraire un impératif qui doit se concrétiser par un acte précis, en l'occurrence le Kiddoush le jour de Shabbat, de même « souviens-toi de ce jour-ci » où vous êtes sortis d'Egypte doit se concrétiser par un acte précis.

Sur ce vient le verset *« tu raconteras à ton fils »*, nous préciser que ce souvenir se concrétisera par le fait de raconter à son fils ; *« c'est pour cela »*, le récit doit se faire le soir du quinze Nissan.

Pour résumer : la Mitzva n'est pas de raconter à son fils, la Mitzva est de se souvenir de ce jour de la sortie d'Egypte, raconter à son fils est la modalité par laquelle s'exprimera le souvenir de ce jour, etc.

Qu'est-ce que cela change, que raconter soit la cause ou la modalité ?

Le Rambam répond : c'est pourquoi même s'il n'a pas de fils, même des grands savants ont néanmoins la Mitzva de raconter la sortie d'Egypte. La base n'est pas de raconter mais de se souvenir par le biais du fait de raconter.

הלכה ב' מצוה להודיע לבנים ואפילו לא שאלו שנאמר והגדת לבנך. לפי דעתו של בן אביו מלמדו. כיצד אם היה קטן או טיפש אומר לו בני כולנו היינו עבדים כמו שפחה זו או כמו עבד זה במצרים ובלילה הזה פדה אותנו הקב"ה ויוציאנו לחירות. ואם היה הבן גדול וחכם מודיעו מה שאירע לנו במצרים ונסים שנעשו לנו על עיני משה רבינו הכל לפי דעתו של בן.

Hala'ha 2.

La Mitzva est de faire savoir aux enfants même s'ils n'ont pas questionné comme dit le verset « tu raconteras à ton fils ». Selon l'intelligence de son fils son père lui enseigne. Par exemple : si son fils est petit ou idiot il lui dit, mon garçon, nous étions tous esclaves comme cette servante ou comme cet esclave en Egypte et cette nuit, le Saint béni soit-il nous a rachetés (de l'esclavage) et nous a fait sortir à la liberté. Si son fils est grand et savant il lui fait savoir ce qui nous est arrivé en Egypte et les miracles qui nous ont été faits par l'intermédiaire de Moïse notre Maître, tout selon l'intelligence du fils.

### Commentaire

Cette Hala'ha est bien étonnante, le Rambam nous dit une chose extraordinaire : il faut raconter à son fils selon sa capacité de comprendre. Très bien. Nous entendons déjà les roucoulements : Ah Pessah ! la fête de la transmission ! Merveilleuse Torah, où nous voyons dès son origine les bases de la pédagogie ! comme tout cela est beau, comme tout cela est magnifique !

Néanmoins une question se pose : s'il fallait simplement nous enseigner qu'il faut transmettre à son fils selon sa capacité de comprendre pourquoi le Rambam nous dit-il « si son fils est petit ou idiot... si son fils est grand et savant... », a priori nous aurions pu dire dans l'autre sens « si son fils est grand... si son fils est petit ou idiot... ». Disons ainsi : la Mitzva est de faire savoir à son fils, si ton fils est 'Ha'ham, intelligent, tu lui racontes les miracles, etc., si d'aventure ton fils n'est pas à la hauteur, ce qui peut malheureusement arriver, alors tu dois t'adapter à lui. D'ordinaire lorsque l'on expose des cas, on expose tout d'abord le cas habituel, le cas princeps et en second lieu les cas plus exceptionnels. Si toutefois nos enfants ne sont-ils pas les brillants, n'ont-ils pas à nos yeux une grâce qui pourraient nous les faire idéaliser ! Premier cas présenté par Rambam : « si ton fils est petit ou idiot », petit soit mais idiot comme si la majorité de nos fils étaient idiots ! à D. ne plaise ! Peut-être pourrions-nous proposer la lecture suivante de cette Hala'ha : tous nos fils sont idiots, idiots pas au sens strict mais idiots en cela qu'ils ne sont pas forcément ce que j'aurais pensé qu'ils soient. Qu'est-ce que cette Mitzva de raconter la sortie d'Egypte ? Qu'est-ce que le Seder de Pessa'h ? La Mitzva à Pessa'h est de raconter à mon fils, je ne dois pas déverser mon savoir, Rambam nous enseigne :

לפי דעתו של בן אביו מלמדו

« selon la personnalité de son fils, son père lui enseigne »

Il faut sortir de son idée pour parler à son fils, sortir de son langage déjà bien rôdé.

Il y a une contradiction interne dans le verset « tu raconteras à ton fils », raconter est une chose, à ton fils est une seconde chose. Le Rambam résout la contradiction : tu parles à ton fils au risque de limiter extraordinairement ce que tu aurais peut-être voulu dire, au risque d'assumer d'être dans une situation où tu

perçois ton fils comme un idiot, au risque de sortir de l'esclavage de ce que tu avais à dire.

Nous appréhendons maintenant un peu la portée de ce que Rambam innovait dans la hala'ha 1 lorsqu'il dit que « tu raconteras à ton fils », est la modalité de « והגדת לבנך », « tu te souviendras de ce jour-là », en effet « tu raconteras à ton fils » est une réactualisation de la sortie d'Egypte, s'adresser à quelqu'un c'est sortir de son univers clos, c'est sortir de son esclavage.

הלכה ג וצריך לעשות שינוי בלילה הזה כדי שיראו הבנים ושאלו ויאמרו מה נשתנה הלילה הזה מכל הלילות עד שישב להם ויאמר להם כן וכך אירע כך וכך היה. וכיצד משנה מחלק להם קליות ואגוגים ועוקרים השולחן מלפניהם קודם שיאכלו וחוטפין מצה זה מיד זה וכיוצא בדברים האלו. אין לו בן אשתו שואלתו. אן לו אשה שואלין זה את זה מה נשתנה הלילה הזה. אפילו היו כולן חכמים. היה לבדו שואל לעצמו מה נשתנה הלילה הזה.

Hala'ha 3.

Et il faut faire quelque chose qui change cette nuit-ci pour que les enfants voient, demandent et disent : en quoi cette nuit change-t-elle de toutes les nuits ? et qu'il réponde et dise : voici ce qui est arrivé, voici ce qui était. Comment fait-on ce changement ? on distribue des grains de blé grillés et des noix aux enfants, on retire la table (avec les plateaux) avant que l'on aie mangé, on se passe la Matsa de l'un à l'autre, et d'autres choses de ce genre. S'il n'a pas de fils, sa femme le questionne et lui demande : En quoi cette nuit est-elle différente de toutes les nuits ?, etc., il n'est pas marié ils se demandent mutuellement : en quoi cette nuit est-elle différente, etc., il est seul, il se demande à lui-même : en quoi cette nuit est-elle différente, etc.

#### Commentaire

Nos Maîtres nous enseignent dans le traité Ps'ahim (ק"יח: ק"ט.) qu'il faut faire quelque chose qui change pour que les enfants ne s'endorment pas et posent des questions. Qu'est-ce que cela change-t-il si le récit de la sortie d'Egypte vient à la suite d'une question ou non et pourquoi est-ce une hala'ha spécifique du soir du Seder ? Peut-être pouvons-nous aborder le problème par cette hala'ha rapportée par Rambam dont la source est la Beraïta dans Psa'him (ק"טז.)

ואפילו שני תלמידי חכמים שידועין בהלכות הפסח שואלין זה לזה

« et même deux Talmidei 'Ha'hamim, même deux savants éminents, qui connaissent les lois de Pessa'h se questionnent mutuellement » Que signifie « et même » ? L'enjeu du soir de Pessa'h est le suivant : l'Egypte est un des berceaux du savoir de l'humanité, un des berceaux de ce que l'on nomme « la civilisation ». Lorsque Moshé Rabbénou va voir Pharaon en lui disant (Shemot 5, 1-2) : כה אמר ה' אלקי ישראל שלח את עמי וכך ainsi a dit Hashem le D. d'Israël etc.

Pharaon lui répond :

ויאמר פרעה מי ה' אשר אשמע בקולו  
qu'est Hashem pour que j'écoute sa voix !

Le Nom, le Tétragramme, est l'expression de Hashem en ce qu'il transcende les lois de la nature. Pharaon, l'Egypte, c'est le monde des lois de la nature, les lois immuables, c'est le berceau de la science, au modèle du Nil qui régulièrement, chaque année, imperturbablement,

enrichit l'Egypte de ses crues. Il ne peut y avoir nouveauté. Il y a science, mais il n'y a pas d'appel de cette science, il n'y a pas nécessité de cette science, cette science ne répond pas à une nécessité, il n'y a pas si l'on peut dire d'existence. Les enfants d'Israël en sortant d'Egypte iront d'abord dans le désert où il n'y a pas d'eau pour rentrer ensuite dans la terre d'Israël, comme dit le verset (Devarim 11, 11-12) :

... למטר השמים תשתה מים. ארץ אשר ה' אלקיך דורש אותה תמיד עיני ה' אלוקיך בה... וכו'

« à la pluie du ciel elle s'abreuve d'eau, terre qu'Hashem ton D. questionne, en elle toujours sont les yeux d'Hashem ton D. »

Faire un שנוי, quelque chose qui étonne le soir de Pessa'h, c'est donner la possibilité d'une question, la question c'est rendre la parole nécessaire. Plus, c'est transformer le savoir en parole. C'est pourquoi même deux Talmidei 'Ha'hamim, deux connaisseurs éminents, doivent le soir de Pessa'h se demander mutuellement Ma Nichtana, en quoi cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits ?

Reprenons la Hala'ha du Rambam :

אין לו בן אשתו שואלתו, אין לו אשה שואלין זה את זה וכו'

« il n'a pas de fils, sa femme le questionne ; il n'a pas de femme, ils se questionnent mutuellement, etc. »

La source de l'enseignement du Rambam est une Beraïta rapportée dans le traité Psah'im (ק"טז.) :

חכם בנו שואלו ואם אינו חכם אשתו שואלתו  
ואם לאו שואל לעצמו כו'

« Son fils est intelligent, il le questionne, et s'il n'est pas intelligent sa femme le questionne, sinon il s'interroge lui-même, etc. »

nous pouvons nous poser la question : pourquoi ne parle-t-on pas de la fille ?

C'est-à-dire de manière précise : lorsque le verset dit « tu raconteras à ton fils », la fille est-elle incluse ou non ?

Lorsqu'en cours nous avons posé cette question aux Talmidim, tous ont répondu sans exception qu'il est évident que fils et fille rentrent dans la même catégorie et que lorsque la Torah dit « tu raconteras à ton fils », ton fils, c'est une manière de dire, et que il en va de même pour la fille.

De même lorsque la Torah dit (Devarim 11-19) :

ולמדתם אותם את בניכם לדבר בם

« tu les enseigneras (les paroles de la Torah) à tes fils pour qu'ils en parlent » tu enseigneras à tes fils, il paraît tentant de dire à tes filles aussi, cependant force est d'admettre que cette évidence est battue en brèche premièrement parce que les 'Hachamim disent le contraire dans le traité Kidoushim (כ"ט) :

ולמדתם אותם את בניכם ולא בנותיכם

« vous les enseignerez à vos fils et non à vos filles »

deuxièmement parce que lorsque la fille est prise en compte, la Torah le précise explicitement (voir Bamidbar 27-8) :

איש כי ימות ובן אין לו והעברתם את נחלתו לבתו

« un homme, s'il meurt et n'a pas de fils, vous ferez passer son patrimoine à sa fille »

or nos Maîtres dans notre sujet enseignent :

« il n'a pas de fils, sa femme le questionne » force est d'admettre que la fille est exclue. Pourquoi ? quel est ce racisme anti-fille ? les filles n'ont-elles pas droit à l'éducation ?

voir Rambam, hil'hot Talmoud Torah ch. 1, hala'ha 13

תורה שבכתב לא ילמד אותה לכתחלה ואם למדה אינו מלמדה תפלות

« le père n'enseignera pas la Torah écrite à sa fille, néanmoins s'il l'a fait ce n'est pas un enseignement de fadaise »

pourquoi ne pas enseigner à sa fille ? les filles n'ont-elles donc pas le droit d'apprendre ?

il semble que l'enjeu ne se situe pas du tout dans ces termes. Le problème n'est pas que les filles apprennent ou non, le problème n'est pas l'accès au savoir et à la connaissance. Il nous semble que Rambam vient proposer une démarche fondamentalement neuve. Nous disons d'habitude que la Mitzva dont il est question le soir de Pessa'h est והגדת לבניך, « tu raconteras à ton fils », le Rambam nous enseigne : la base de la Mitzva est « tu te souviendras de ce jour-ci où tu es sorti d'Egypte ». Qu'est ce que cela change-t-il ?

l'enjeu n'est pas comme on le pense a priori de transmettre, d'enseigner, l'enjeu est de réinsuffler dans notre réalité l'enjeu du jour de la sortie d'Egypte. Quel est cet enjeu ? « tu raconteras à ton fils »

Le Rambam nous enseigne dans la hala'ha ב' qu'il faut sortir de notre système pour s'adresser à son fils, et dans la hala'ha א' qu'il faut faire un שינוי, quelque chose qui change de d'habitude, que même des érudits doivent s'interroger en se demandant מה נשתנה, qu'est-ce qui change ? c'est-à-dire en quoi cela me concerne-t-il ?

L'enjeu est qu'une parole s'exprime. L'Egypte était pleine de savoir, pleine de connaissance, elle débordait d'information, sortir d'Egypte c'est commencer à ce qu'il y ait une parole, ce que l'on rapporte au nom de Rabbi Itshak Ashkenazi ז"ל פה סת, Pé Sa'h, la bouche parle.

Et c'est ce que le Rambam exprime de manière magistrale

אם אין לו בן אשתו שואלתו

« s'il n'a pas de fils, sa femme l'interroge »

Où est la fille ?

Justement l'enjeu n'est pas la transmission mais une parole.

La Torah ne nous dit pas que le père doit enseigner à sa fille, lorsque la Torah parle des relations entre père et fille c'est pour nous dire (Chemot, chapitre 22 ; Devarim, ch. 22 verset 16) la capacité qu'a le père de trouver un mari à sa fille.

Il doit marier sa fille, c'est-à-dire le lieu de parole pour une femme c'est dans la relation avec son mari, le père doit se mettre un peu de côté pour laisser sa fille disponible, réceptive à une parole, celle de son mari, peut-être en attente de parole.

Nous ressentons ici une crainte respectueuse devant le 'Hidoush', l'innovation, que nous présente Rambam : l'humanité achoppe depuis toujours sur la transmission, problème d'actualité vieux comme le monde. Il y a transmission, le soir de Pessah, lorsque cette transmission éclate en parole, Pé Sah, la bouche parle.

[cet éclatement, cette transformation peut-être est-elle possible dans la possibilité que donne la chaleur affectueuse d'une relation père-fils, telle que, dans la Torah, même la relation maître-élève est appelée « tes fils »

ושנתם לבניך אלו התלמידים

« tu enseigneras à tes fils - tes fils ce sont les élèves »

commentaire de Rachi sur Devarim ch. 6 - verset 7

Gérard ZYZEK

## RUTH ET LE MACHIA'H

La fête de Chavouoth nous a mis en face d'un texte assez étonnant qui suscite de nombreuses interrogations : la Meguila de Ruth.

Que nous « raconte » ce rouleau ?

A vrai dire, au premier contact, c'est une histoire de fous... Celle d'une veuve, Naomi, dont les deux fils ont épousé des femmes étrangères à leur peuple.

Les deux frères décèdent et, après quelques hésitations, seule une des deux brus décide d'accompagner sa belle mère dans son retour vers sa terre natale : Ruth la moabite. Celle-ci va, ainsi que l'expliquent nos Sages d'après l'expression « et ton D... sera mon D... », se convertir au judaïsme. Rachi souligne qu'elle s'engage à respecter chacun des détails de la Halakha.

Après moult événements décrits avec force détails dans la Meguila, Ruth va épouser un notable de la ville Boaz. Les derniers versets du livre de Ruth nous glissent presque incidemment les quelques mots suivants : « Et elles l'appelèrent Obed. Il est le père de Ichaï, père de David.»

On nous apprend donc que Ruth est l'arrière-grand-mère du Roi David et à l'origine d'un personnage central descendant directement de celui-ci : le Machia'h (le messie). Là il y a un problème, car qui est Ruth ? Elle est la descendante d'un peuple très « particulier » : Moab. Le peuple de Moab est né de l'union incestueuse entre Loth et sa fille. Son nom (Me Av = du père) porte la marque de cet événement pour le moins difficile. Plus que cela, David descend par sa lignée paternelle de Yehouda et de Tamar dont l'histoire mentionnée dans la Paracha de Vayechev ne semble pas être, au moins dans une première lecture, un exemple de pureté.

Les espoirs du peuple juif reposent donc sur un homme dont la généalogie est quelque peu atypique. On aurait pu attendre de l'oint de D... qu'il présente un « curriculum vitae » un peu plus reluisant. N'y a t-il donc pas de « pureté de la race » dans la Tora ? Même pas pour les lignées royales ?

Que veut donc nous enseigner la Tora en nous précisant explicitement que Ruth est à l'origine du Machia'h ?

Le Rav Munk dans son livre Kol Hatora cite le Roch qui explique qu'il y a là un élément essentiel à la compréhension de la nature de la promesse messianique. Le Machia'h n'est pas ou en tout cas pas seulement un roi de belle et noble lignée. Il est avant tout le dirigeant, le chef d'un peuple.

Chaque individu de ce peuple vit avec ses propres drames, ses propres difficultés, ses souffrances intimes. Il ne faut donc pas à un tel peuple un potentat incapable de partager sa réalité. D... a institué, pour lui permettre de mieux diriger le peuple juif, qu'il contiendrait en lui en quelque sorte un peu de ce à quoi chaque homme peut

faire face dans son existence. Il acquiert ainsi un peu la capacité de comprendre chacun d'entre eux.

Loin de la pureté de la race dont nous parlions précédemment la Thora nous donne une image d'un roi proche des difficultés de ceux qu'il dirige ; ce qui n'atteint en rien la grandeur de sa mission.

David SCETBON

## LABAN et YAAKOV

צא ולמד : מה בקש לבן הארמי לעשות ליעקב אבינו שפרעה לא גזר אלא על הזרעים ולבן בקש לעקור את הכל שנאמר "ארמי אוהב אבי"

Tire cet enseignement de là : de ce que Laban a voulu faire à notre père Jacob car Pharaon n'a jamais décrété la mort que sur les mâles alors que Laban a voulu tout déraciner comme il est dit : "L'araméen voulait anéantir mon père". Deut. chap.26 V. 5

Le but de ce passage est de souligner la présence de la protection Divine à travers toutes les pérégrinations du peuple Juif. A chaque génération, nous affirme la Haggadah, on se dresse pour nous anéantir mais D... nous sauve de leurs mains. Le miracle est d'autant plus grand que nous ne nous rendons pas toujours compte de la menace qui plane sur notre existence. Il semble donc que c'est l'exemple de Laban qui aurait été un ennemi plus dangereux que Pharaon, qui doit servir à illustrer cette idée.

Pourtant, Laban n'apparaît pas au premier abord, comme un ennemi de notre peuple. Il est vrai qu'il exploite, autant que faire ce peut, le travail de son neveu. Pour cela, il va remplacer Rachel par Léah. Il va également essayer d'écarter du troupeau les bêtes qui pourraient constituer le salaire de Yaakov. Est-ce pour autant l'ange exterminateur en personne ?

A cet égard, la Haggadah est explicite צא ולמד qui peut se traduire par "sors des sentiers battus pour comprendre" Il ne faut pas s'arrêter à une lecture superficielle. On nous invite à une analyse plus poussée du comportement de Laban. Il est intéressant de noter que le verset cité apparaît assez tard dans la Torah, lorsqu'il est traité des prémices agricoles. Il ne nous est pas apporté d'éléments probants du texte de la Genèse où nous sont racontées par le menu les vicissitudes de Laban. Ainsi, à nous de prendre conscience que nos pires ennemis ne se déclarent pas en tant que tels. Ils sont d'autant plus dangereux et sans l'aide de la Providence, nous tomberions entre leurs mains.

Notre travail consistera donc à approfondir ce qu'a représenté Laban pour Yaakov, à comprendre son caractère, ce que furent ses motivations et à quoi menait son action.

Dans la Torah, nombres 31 v. 8, il est écrit : "...et Bileam fils de Beor, ils tuèrent par le glaive." Yonathan

ben Ouziel dans sa traduction prête ces mots à Pinhas : "C'est toi, Laban l'araméen qui a voulu détruire Yaakov notre père, tu es descendu en Egypte pour exterminer sa descendance. Une fois sortis d'Egypte, tu as suscité l'attaque d'Amalek le racha, tu as voulu les maudire et lorsque D... n'a pas voulu te suivre ,tu as donné ce conseil à Balak: les faire pêcher par les filles de Moab ".

Quelle terrible accusation ! Le comportement de Laban est compris par nos sages comme un prélude à toutes les confrontations entre Israël et ses Ennemis. Au point de l'identifier à Bileam (Sur ce dernier point, voir Sanhedrin 105 A et le commentaire de Ben Yehoyada.)

Par ailleurs, à propos du message envoyé par Yaakov à son frère Esav avant leur rencontre, voilà ce qu'écrit le Zohar : "Rabi Aba dit : Tout le monde sait que Laban était le plus grand des Sages, des Sorciers et des Magiciens ; celui que voulait détruire Laban ne pouvait en être sauvé. Tout ce que savait Bileam lui avait été transmis par Laban et à propos de Bileam, il est dit : " Car je sais que celui que tu béniras sera béni et celui que tu maudiras sera maudit. Tous craignaient Laban et ses sortilèges. La première parole que Yaakov envoie dire à Esav fut la suivante : " Avec Laban, j'ai habité ( sans dommage). Alors Esav prit peur et sa crainte fut aussi grande que celle qu'il inspirait à Yaakov.

On retrouve, ici encore, le parallélisme entre Laban et Bileam et le danger que Yaakov encourait pendant sa cohabitation avec son beau-père. Nous avons déjà parlé de sa manière d'exploiter son gendre. On peut dire que dans ce domaine, Laban est un champion. Alors même que D... L'a mis dans l'incapacité de nuire à Yaakov, il ne peut supporter de céder ce qui lui appartenait à celui qui l'a durement gagné. Il ira jusqu'à dire : Gen. Chap. 31 v. 43 "Les filles sont mes filles, les fils sont mes fils et tout ce que tu vois m'appartient". Yaakov sait bien à quoi s'en tenir: Chap. 31, V.42 "Sans le D... d'Abraham, la crainte d'Isaac, tu m'aurais renvoyé les mains vides". Bileam manifeste aussi bien, un goût du lucre immodéré : Nombre chap. 22 V. 18 : "Quand bien même Balak me donnerait sa maison pleine d'argent et d'or, je ne pourrais transgresser la parole de D... (Voir Rachi). Leur cupidité a-t-elle un rapport avec l'exercice de la magie ?

Deux fois par jour nous disons Deut. Chap.6 V. 5 : " Tu aimeras l'Eternel ton D... de tout ton cœur et de toute ton âme et avec tout ton pouvoir " . Rabi Eliezer dit : "Si un homme fait passer sa fortune avant sa vie, il doit être prêt à la sacrifier par amour pour D... " L'instinct de propriété doit être banni par celui qui aime D... C'est une manière de magnifier son égo , de l'affirmer comme réalité intangible que de vouloir posséder; existence illusoire !! A l'opposé de cette attitude, si naturelle pour l'homme, s'inscrit la démarche d'Abraham qui a révélé le Créateur aux humains et lorsqu'on voulait le payer ou le remercier, il disait : " Remerciez D..." Traité Sotah page 10B. Il n'y a pas de plus grand révélateur de l'omniprésence de D. que l'affirmation vécue par l'homme que toute réalité n'a pas d'autre existence qu'en tant que moyen de découvrir le Créateur. Alors, il est impossible d'envier autrui et à fortiori de tenter de

s'emparer de ses biens. Ainsi nos sages comparent celui qui profite de ce monde sans bénédiction à un voleur. La sorcellerie n'est autre que l'art d'exploiter les forces envoyées du Ciel pour régir l'univers, à des fins personnelles. Ainsi, Bileam comptait utiliser la colère Divine pour maudire le peuple Juif (Traité Bara'hot 7A). Le vol et la sorcellerie sont des déviations.

Revenons à Yaakov, que cherchait-il chez Laban ? Il voulait épouser Rachel pour construire la maison d'Israël. Pour cela, il va travailler sept années: Gen chap 29 V.20 " Et ce furent à ses yeux comme de jours uniques par l'amour qu'il lui portait." Ce qui signifie que chaque année était différente, correspondait à un travail particulier dans son esprit. Tout ce labeur, cet ouvrage ont été mis en péril par les machinations de Laban. Ce dernier savait à quoi visait l'entreprise de son gendre. Il comptait utiliser ces efforts dans son propre intérêt. Le verset dit : Gen chap. 30 v. 27 "J'ai pratiqué l'art divinatoire et D... m'a béni grâce à toi." Il y avait donc une double difficulté dans l'épreuve de Yaakov. Il fallait lutter pour obtenir dans ce monde du matériel, les moyens de servir D... Mais en même temps ne pas céder à la tentation de se servir des armes de son ennemi. Car alors, les éléments acquis de cette manière, garderaient un statut de propriété. Il ne devrait rien avoir de personnel dans cette lutte pour sa famille, pour ses richesses. Lorsque le Patriarche rencontre Rachel, il lui dit chap. 29 v.12 " qu'il était le frère de son père, le fils de Rebecca..." Rachi commente en citant le midrash : "S'il tente de me tromper, je serais son frère en ruse, si c'est un homme convenable, alors je serais le fils de sa sœur Rebecca qui est convenable." Malgré cela, Laban parviendra à substituer Léah à Rachel. Pourtant Yaakov se tiendra correctement vis à vis de son beau-père. Il ne voudra pas adopter une attitude de réaction qui pourrait

amener à le ranger dans une même catégorie. Ceci explique peut-être, qu'il n'ait pas nommé, lui-même, ses enfants. Yaakov ne veut pas s'arroger un droit personnel sur ce qu'il peut recevoir. Lorsqu'il utilisera un subterfuge pour se faire payer son salaire, ainsi s'exprimera-t-il: Ch. 31 V.9 " Et D... a prélevé du troupeau de votre père pour me le donner". Rabénoù BEHAYE explique que ce n'est que par ordre Divin que Yaakov a usé d'artifices à cette occasion. D'ailleurs, d'après le Midrash, Yaakov ne s'est servi de richesses ainsi obtenues que pour qu'Esav lui cède sa part de sépulture.

Durant son combat millénaire, le peuple Juif rencontre deux sortes d'épreuves. La première est la confrontation directe. Toujours très douloureuse, celle-ci comporte néanmoins l'avantage de souligner souvent l'identité et le rôle d'Israël. La seconde est beaucoup plus pernicieuse. Cela consiste à vivre parmi nos ennemis sans adopter en quoi que ce soit leur vision du monde. Laban a cherché à blesser Yaakov au niveau des נקבות de la féminité, qui symbolise la manière de recevoir. Ce n'est que la dimension de Vérité qui personnalise notre ancêtre, qui lui a permis de maîtriser la situation, de continuer à ne voir en toute réalité qu'un moyen de servir D...

Aussi quand nous remercions, le soir de פסח, pour tous les miracles survenus pendant chaque génération, nous mentionnons également cet aspect qui pour ne pas être apparent n'en reste pas moins essentiel.

Raphaël Bloch

## VOUS AUSSI VOUS POUVEZ NOUS AIDER !

En participant au budget de fonctionnement par virement permanent mensuel d'un montant de votre choix

En adhérent à notre association par un don ponctuel de 250 FF

En participant aux activités du Comité de Soutien CHER, vous pouvez nous apporter vos compétences Juridiques, comptables de gestion .....

**LE CHER, c'est plus de 260 personnes qui fréquentent régulièrement les cours.**

Référence Minitel de l'association :3617 ASSOTEL Réf.. 286642

Votre contact : Patrick ABEHSERRA au 01 34 74 44 54